

- L'ENCYCLOPEDIE DES MIGRANTS -
SYNTHESE DU GROUPE DE REFLEXION (3) – 07.03.2015

Cette synthèse a pour objectif de garder une « trace », une « mémoire » du projet tel que se donne à voir au moment même où il se réalise. En effet, la particularité de ce travail n'est pas d'offrir une synthèse finale d'un travail accompli, mais de faire montre d'un processus de réflexion qui a occupé un ensemble d'acteurs sur une journée complète à partir d'un projet artistique, politique, scientifique, éditorial développé par *L'âge de la tortue*. Ici, en s'attachant à rester au plus près des propositions de chacun, il sera proposé un point de vue (extérieur au sens où je ne fais ni parti de l'association, ni du comité directeur) sur les thématiques développées, les interventions, les discussions et les négociations qui ont eu lieu et qui agrémenteront les décisions du comité de décision.

1. MISE EN PLACE DU GROUPE DE REFLEXION

1.1. Rappel du projet 'L'encyclopédie des migrants'

Samedi 07 mars 2015, 10h, Le Triangle, Rennes. La journée débute par la présentation du projet par des membres du groupe de réflexion (groupe qui accompagne la construction du projet de *L'encyclopédie des migrants*) pour les nouvelles personnes intéressées par le projet.

Pour Violaine, médiatrice culturelle des archives de Rennes, *L'encyclopédie des migrants* est un projet issu d'un collectif d'artistes (*L'âge de la Tortue*) ayant une expérience de travail sur l'histoire des migrations (ouvrages « *Partir...* » 1 et 2). L'objectif est de créer une encyclopédie des histoires intimes des migrants, encyclopédie qui replace ces histoires au centre des histoires officielles à partir de témoignages sous forme de lettres écrites à un proche accompagnées de photographies. Ce projet, à partir de son ancrage dans le quartier du Blosne à Rennes, se veut être un projet européen avec une collaboration de huit villes sur l'arc atlantique afin d'obtenir 400 témoignages (50 par ville, à Rennes, 25 au Blosne). Le groupe de réflexion est ici pour établir des règles qui seront transmises aux autres villes dans l'objectif d'obtenir un projet harmonieux. Ce projet sera finalisé à l'horizon 2017 en plusieurs langues en fonction des pays participants : français, espagnol, portugais, anglais.

Pour Céline Laflute, coordinatrice à *L'âge de la Tortue*, le résultat final sera composé d'un exemplaire physique par ville participante à l'encyclopédie : exemplaires qui, sous la forme d'un imposant livre d'art, prendront une place symbolique et physique dans chacune des villes. Une version numérique existera et pourra être diffusée plus largement dans les

pays participant (France, Espagne, Portugal, Royaume-Uni avec Gibraltar) et dans les autres pays européens avec les quatre langues du projet.

Paloma Fernández Sobrino, directrice artistique du projet, complète ces propos en ajoutant que celui-ci comprend une lettre intime scannée dans la langue choisie (et donc souvent la langue maternelle) par la personne avec la traduction dans les différentes langues du projet et la photographie. Ce projet est d'ores et déjà structuré (par l'association de *L'âge de la tortue* et le comité d'organisation du projet), mais il est proposé au débat public par le biais, par exemple, du groupe de réflexion afin de trouver différentes méthodologies de travail pour le mener à bien.

1.2. Rappel des enjeux et des missions proposées au groupe de réflexion

Pour Antoine Chaudet, chargé de communication et de création graphique du projet, le groupe de réflexion a été créé afin d'ouvrir le temps de conception du projet, dans une logique d'expérimentation artistique de l'association (avec des projets participatifs), à différents acteurs de terrain et à d'autres disciplines. Même si le projet a effectivement déjà des fondations solides, de nombreuses choses sont à discuter afin de ne pas, notamment, invisibiliser un certain nombre de personnes (*conf.* les interventions de Joëlle Couillandre et de Catherine Macé lors du précédent groupe de réflexion) : les questions de la photographie et de l'anonymat ont déjà été abordées. Ce projet avance donc comme une « fablab » où l'on met autour de la table un certain nombre de personnes qui ont des compétences spécifiques et qui souhaitent contribuer à mener un projet collectivement, même s'ils ne sont pas nécessairement spécialistes de la question. Le groupe de réflexion a donc pour fonction d'orienter la politique éditoriale de *L'encyclopédie des migrants* et d'amener l'équipe du projet à faire les "meilleurs" choix pour le mener à bien. Cela se manifeste par quatre réunions (celle-ci étant la 3ème, la dernière aura lieu le 13 juin 2015). L'objectif est de faire intervenir des personnes avec des profils très différents : chercheurs en sciences sociales, personnes impliquées dans des projets artistiques, personnes migrantes, habitants du quartier du Blosne, militants associatifs, etc. C'est un lieu conçu pour être ouvert, un lieu de débats, où il est souhaité que les personnes présentes puissent s'exprimer et puissent écouter un certain nombre de points de vue.

A l'issue de chaque groupe de réflexion, une synthèse, disponible pour tous ceux qui le souhaitent, est réalisée afin de garder une trace de ce qui se passe et se passera avant la réalisation d'un documentaire vidéo qui retracera le cheminement du projet à partir de septembre 2015 (environ). Un *Journal des débats* est également produit à partir des groupes de réflexion, il prend la forme d'un compte-rendu afin d'offrir une synthèse aux personnes présentes, d'inviter et de donner envie à des personnes non présentes de rejoindre les débats (publication gratuite).

Le groupe de réflexion est également un lieu d'appel aux adhésions et au bénévolat afin de soutenir le projet. A ce titre, beaucoup de personnes semblent intéressées. Celles-ci peuvent s'inscrire auprès de Cécile de *L'âge de la tortue*, chargée de répertorier les personnes avec des envies concrètes : l'exemple est cité ici des projets de Rahaf et de Joaquim (édition numérique des écrits provenant du groupe de réflexion et de la valise pédagogique). Les personnes motivées sont ainsi invitées à prendre en charge des projets annexes que l'association pourra accompagner.

1.3. Les membres du groupe de réflexion (tour de table)

Un rapide tour de table a été organisé en début de matinée autour d'une quarantaine de personnes présentes (le groupe a évolué dans la journée, notamment entre le matin et l'après-midi ; à noter également que le nombre de personnes présentes à ce groupe de réflexion est en augmentation par rapport aux deux précédents). Ainsi invité à prendre la parole, chacun a pu s'identifier en lien avec le projet, il ressort de ce groupe une multitude d'identifications : membres de *L'âge de la tortue* et du comité de décision, étudiants (masterants et doctorants) et enseignants-chercheurs, photographes, artistes, militants et bénévoles associatifs, anciens membres de projets de *L'âge de la tortue*, habitants du Blosne, professeurs, professionnels de musées, sociologues, personnes portant un intérêt personnel au projet, membres institutionnels,... A noter ici une légère évolution des membres par rapport aux précédents groupes avec la présence notamment, le matin, d'un adjoint au maire et d'une chargée de mission de la ville de Rennes. Cependant, globalement, l'ensemble des intérêts des personnes présentes coïncide avec les premiers groupes de réflexion : intérêt artistique (démarche, éthique, montage artistique), intérêt pour les projets de *L'âge de la tortue*, intérêt pour les « histoires de vie » et les « récits de vie », intérêt pour la thématique de la migration et l'histoire de la migration, intérêts professionnel et personnel, intérêt pour le quartier du Blosne.

1.4. Déroulement de la journée

La journée s'est divisée en deux temps : entre la thématique de « l'accompagnement des expressions du témoignage » développée le matin et celle de la « diversité linguistique dans l'encyclopédie » l'après-midi. Celle-ci a été ponctuée par diverses interventions et échanges :

MATIN

- 1) Rappel du projet, tour de table et explication du déroulement de la journée
- 2) Intervention de Françoise Berretrot du musée de Bretagne : expérience dans l'exposition "Migrations" du Musée de Bretagne
- 3) Discussion autour de l'intervention de Françoise Berretrot

- 4) Intervention de Rahaf Demashkidu laboratoire ENSAD-LAB : expérience d'un projet artistique à Calais
- 5) Discussion autour de l'intervention de Rahaf Demashki
- 6) Intervention d'André Sauvage autour de ses travaux dans le quartier du Blosne, du projet *Partir...* et de son ouvrage *"Du grand ensemble au vivre ensemble"*
- 7) Discussion autour de l'intervention d'André Sauvage

APRES-MIDI

- 8) Atelier animé par Montserrat Casacuberta et Irene G^a Aranda Gonzalo :
 - Introduction : quiz des langues
 - Témoignage parcours linguistique
 - Les langues dans l'Encyclopédie
 - Conclusions et principes accordés
- 9) Visionnage des photographies réalisées lors du 2^{ème} groupe de réflexion – Antoine Chaudet et Bertrand Cousseau
- 10) Synthèse de la journée

2. LES INTERVENTIONS : L'ACCOMPAGNEMENT DES EXPRESSIONS DU TEMOIGNAGE

2.1. Françoise Berretrot : expérience dans l'exposition "Migrations" du Musée de Bretagne

Projet né en 2010, l'exposition "Migrations, Bretagne - Monde" a été inaugurée le 14 mars 2013 au musée de Bretagne, et suit maintenant une itinérance (en ce moment à Saint Briec). La démarche, en lien avec le sujet de "l'accompagnement" d'aujourd'hui, a été d'accompagner avant, pendant et après le témoignage. [Présentation vidéo de l'exposition au groupe présent pour mise en contexte de l'intervention].

35 chercheurs ont participé au projet. Ce projet s'est construit autour de l'émigration des bretons et de l'immigration en Bretagne avec une intention particulière portée sur les histoires et les commentaires des personnes en plus des objets de l'exposition. La démarche a été de rassembler ces récits de vie en même temps que les objets collectés afin de les croiser dans l'exposition. L'accompagnement des témoignages s'est donc déroulé sur trois années (enjeu majeur avec 253 personnes acceptant de témoigner par questionnaire ou récit de vie (sonores ou filmés, dont certains n'ont pu être utilisés)) avec la tentative d'offrir au mieux un seul interlocuteur pour chaque témoin du début à la fin du projet (difficile à tenir malgré tout). Pour les entretiens, le projet s'est concentré sur trois "récoltants" (avec notamment une ethnologue qui, dans sa démarche, à encourager à l'accompagnement "après" le témoignage). Il a été nécessaire dès le départ de bien dégager la finalité car ce type de rencontre n'est pas neutre et l'on doit se doter des questions indispensables que l'on souhaite poser durant l'entretien (dans le projet, ces questions portaient sur la

"transmission") afin d'avoir une trame principale. Pour un retour critique sur le projet, il avait été défini 40 questions au départ, ce qui est beaucoup trop. Une trame plus légère a finalement été produite et les questions n'ont plus été envoyées au préalable de l'entretien au témoins (alors qu'elles l'étaient avant) car cela nuisait à la spontanéité de l'entretien.

Au préalable de l'entretien, il a été fait signer au témoin une autorisation afin de contractualiser l'échange. Au début de l'entretien, la présentation préalable du projet et de la personne contact est nécessaire afin d'être bien identifiés car cela n'est souvent pas évident pour les personnes. L'empathie est également primordiale avec toute la difficulté que cela amène : il ne faut pas aller trop loin dans l'empathie au risque de s'éloigner du sujet (ndlr: il faut tenir ce que l'on pourrait nommer une posture "intérieure-extérieure"). Techniquement, l'enregistrement sonore a amené un échange plus "naturel" que la vidéo (pour la vidéo, le lieu est important également). L'accompagnement durant l'entretien revient, pour le récoltant, à guider, à relancer l'échange quand il le faut, le tout sans bruits inutiles (onomatopées d'acquiescement) et en suivant la trame que l'on s'est fixé. Au niveau des difficultés et des écueils, ce type de projet amène des enjeux émotionnels forts, il faut donc être bien préparé (l'idée du don de soi) et trouver la façon d'accompagner l'intime (ce qui n'est pas facile) : certains témoignages, par l'intime qu'ils mettent en jeu, n'aboutissent jamais. Certains informateurs se préparent également trop à l'entretien et l'on se trouve face à un discours pré-formaté, d'où une difficulté d'accompagner cette parole. Certaines personnes ont également vu leur situation évoluer entre le temps de l'entretien et le temps de l'exposition, d'autres n'ont plus laissé de trace : questions délicates car, même si l'autorisation est signée, il ne fallait pas mettre en danger les personnes (impossibilité de restituer la parole après l'exposition).

Après l'entretien, l'accompagnement consiste à alimenter le lien, donner des nouvelles, rappeler (plus ou moins facile selon les cas). Pendant l'exposition, il a fallu donner une place égale à tous avec une forme de restitution de la parole et du temps accordé. Ainsi, l'accompagnement après l'entretien prend deux formes : le formel et l'informel. Question adjacente à l'intervention : quel est le statut du résultat des entretiens : objet de musée, objet de collection avec statut pérenne (inaliénable et imprescriptible) et sacralisé ou non?

2.2. Intervention de Rahaf Demashki : expérience d'un projet artistique à Calais, mené avec l'ENSAD

Venue de Syrie et arrivée en France en 2009 avec une bourse d'étude, ce parcours constituait le premier voyage hors du pays. Les questions telles que "qui je suis", "pourquoi je suis là", "c'est quoi un étranger", "c'est quoi un citoyen", qui ne se posaient pas à moi auparavant, se sont trouvées soulevées dès l'aéroport avec les passages "citoyens" et "étrangers" à la douane, le premier étant vide, le second étant plein : c'est ici une première question liée à l'identité qui devait déterminer où il fallait aller. Ce jour-là, j'ai décidé de faire

des recherches sur la notion de "frontière", je suis aujourd'hui en doctorat avec une recherche intitulée "Quand les expressions artistiques entrent dans les espaces précaires" (espaces qui comprennent les camps de réfugiés, les camps des migrants, les quartiers sensibles,...) avec pour point d'intérêt, dans la notion d'espace, le terme "agora" (espace d'échange et de rencontre entre les habitants). En parallèle, je suis chercheuse au laboratoire DIVES "Design d'information ville et société" à l'école des arts décoratifs de Paris.

En 2013, un programme de recherche s'est lancé concernant les migrants à Calais en collaboration avec une association nommée "Plateforme de service aux migrants" qui s'intéresse à tous les migrants dans le Nord-Pas-de-Calais et qui diffuse tous les 3 mois un journal destiné aux migrants (le "*Journal des jungles*") avec à l'origine des témoignages de bénévoles sur la situation des migrants (format A3, noir&blanc). Le rôle du laboratoire a été d'accompagner l'association à réaliser un journal avec les outils du graphisme. Dans cet objectif, une visite à Calais a été organisée pour rencontrer les gens de l'association et du camp, ce qui a été un choc pour tout le monde [photographies du camp présenté au groupe]. Une nouvelle maquette du journal a été produite à la suite de cette visite (avec 2 faces : une carte et titre en plusieurs langues ; nouveau titre: "*Les oiseaux migrants*" et la volonté de donner la parole aux migrants).

Une 2ème visite a été organisée avec une action sur place : l'idée était d'offrir une parenthèse dans la ville et d'inviter les personnes à écrire sur trois affiches collées sur un mur (endroit de rencontre, à côté de la distribution de repas) : le mur a été rempli en 1h. Pour la photographie, n'osant prendre les personnes pendant les échanges, l'appareil a été confié à un afghan présent et qui voulait participer (sur un moment court (de 12h à 17h), les échanges et les rencontres ont été forts). Puis, la journée s'est poursuivie sur le même principe avec la visite du squat "Victor Hugo" réservé aux femmes et aux enfants, l'ambiance et l'expérience ont été différentes car on rentrait dans l'intimité des personnes, chez eux. Ces deux visites/ateliers avaient été précédés d'une visite de présentation la veille. Le journal était alors composé des témoignages des migrants et des membres de l'association : travail sur le mélange des langues, le dialogue avec les personnes [Travail sur la 2ème maquette: <http://www.psmigrants.org/site/wp-content/uploads/2014/03/Journal-des-jungles.n2.mars-%C3%A0-mai-2014.pdf>].

Une troisième édition du journal a été formulée en passant plus de temps sur le terrain et en approchant plusieurs lieux et personnes : camps, foyer d'hébergement de jeunes, marché à Calais, ... A alors été de créer une "Agence de voyageurs" avec l'idée que tout le monde est migrant/voyageur : une caravane (symbole de mobilisation) a été louée avec une table de ping-pong sur laquelle était collée une carte du monde (la balle étant la représentation de l'homme sur la terre avec les forces politiques qui l'envoient d'un bout à l'autre) et un "livre d'or" pour créer un espace de liberté, de joie et de jeu entre les personnes (entre espace clos (la caravane) et espace ouvert (l'extérieur et la table de

ping-pong)) [<http://www.psmigrants.org/site/lagence-de-voyageurs/>]. Un travail a été effectué alors sur la troisième maquette avec les cartes et les récits de parcours [<http://www.psmigrants.org/site/wp-content/uploads/2014/08/Journal-des-jungles-n%C2%B03.pdf>]

2.3 Intervention d'André Sauvage : expérience du projet "Partir" et du livre sur le Blosne "Du grand ensemble au vivre ensemble"

L'introduction proposée se situe autour de deux histoires "d'accidents sociologiques" pour illustrer "comment accompagner les expressions du témoignages" mais surtout les excès et les dangers de projets tels que celui-ci. Premier exemple, Edgar Morin (avec une équipe de médecin, anthropologue, psychologue,...) et son travail sur Plozévet, lieu reculé de Bretagne, dans les années 1960. L'objectif était de regarder des personnes "attardées" pour voir comment elles recevaient la modernité. Restés plusieurs mois, ils ont longtemps discuté avec les habitants pour leur "faire exprimer des choses" sur leur vie. Ce travail a été publié en 1965 aux éditions Fayard, sous le nom de "Communes en France, la métamorphose de Plodémet". Après la publication de l'ouvrage, la réaction des habitants a été de dire, d'après divers articles, "on a été dépossédé de ces paroles qui ont été remises largement dans le public", "s'ils revenaient faire la même chose ceux-là, ils ne trouveraient plus personne pour leur ouvrir la porte", "on ne leur pardonne pas certaines confidences faites au coin du feu". Donc, ici, il y a eu une forme de vol, insupportable pour les personnes et que, "s'ils se repointaient, les fourches étaient prêtes". Deuxième exemple, Oscar Lewis qui, voulant parler de la pauvreté (anthropologie de la pauvreté), est parti au Mexique (parution de "Les enfants de Sanchez", "Pedro Martinez, un paysan mexicain et sa famille") pour répertorier les expressions orales et les organiser pour les rendre lisibles. En pensant faire quelque chose de clair et transparent, il se trouve que son travail a rencontré un écueil : un interviewé avoua dans une presse scientifique que tout ce qu'Oscar Lewis avait enregistré était faux et que les personnes avaient inventé des histoires parce que le chercheur attendait des choses "bizarres", croustillantes, surprenantes et que par reflet, les personnes les lui avaient données. Résultat, la démarche compréhensive du point de vue scientifique a invalidé les résultats.

A partir de là, nous pouvons comprendre que les malentendus ne sont jamais absents quand on échange ; les capacités d'hypocrisie, de masque, de manipulation sont toujours possibles et ce n'est pas forcément facile de faire ressortir ce que l'on voudrait. Les conflits sont toujours latents, il faut faire un maximum pour les évacuer, tout en étant extrêmement empathique, sans faiblesse : cela relève d'un objectif quasiment divinatoire. Le problème est que plus l'on est distant d'une culture, plus l'échange est difficile et risque d'être accidentel : le malentendu est toujours à l'horizon. Succinctement, et dans l'objectif de donner des clés et des balises, il est possible d'utiliser quatre verbes pour définir les modalités d'intervention de ce projet (voir ci-dessous). Il faut bien définir, situer les limites du projet lorsqu'on se

lance dans une telle démarche : on demande en effet une offrande, un don. Cela suppose une confiance dans la rencontre, confiance qui est du coup en plus sollicitée par la personne contact. Ce don doit ainsi amener un contre-don, c'est la loi de la démarche sociale, sinon le processus est biaisé (voir la démarche d'Edgar Morin). Cela est essentiel pour être perçu, comme dans la démarche du projet, comme porteur positif de la vie sociale locale. Le premier élément de l'échange lors de la rencontre d'un informateur est la clarification des objectifs de l'entretien, du projet final (les tenants et aboutissants) dans une perspective de confiance. C'est un contrat, un binôme, un groupe qui rentre en rapport et où chacun est positionné avec ses fonctions. Ainsi, les quatre verbes que nous pouvons définir sont :

- Repérer : des contributeurs potentiels
- Négocier : en construisant du contrat social, en faisant une traduction adaptée et compréhensible du projet comme base de l'échange négocié ; l'informateur est à considérer comme un collaborateur incontournable ; c'est faire également un bout de chemin ensemble pour faire connaître ce que la personne n'a encore jamais osé exprimer, c'est donc oser ensemble (pour une promotion qualifiante) dans la perception des parcours intimes et différenciés
- Stimuler/soutenir/relancer : le contact doit être maintenu, pour manifester que le lien est toujours actif ; clarifier l'état de la relation (Où est-ce qu'on en est ? Qu'est-ce qui a été fait ? Qu'est-ce qu'on en a fait ? Qu'est-ce qui est attendu ?)
- Gratifier/reconnaître : par l'estime de soi; c'est faire apparaître publiquement qu'on participe d'un récit, c'est faire de l'histoire ensemble, c'est associer les personnes à des événements
- A ces verbes, ont été proposés par des membres du groupe de réflexion deux autres :
 - Proposer : proposition de participation, mise à disposition aux personnes, laisser le choix, une liberté, une aisance pour les témoins
 - Faire valider : la parole est souvent amputée par les choix éditoriaux, il faut donc faire valider ceux-ci par les personnes témoins ; il est également indispensable de retourner voir les personnes (notamment pour la photographie).

3. LES LANGUES DANS L'ENCYCLOPEDIE

Montserrat Casacuberta et Irene G^a Aranda Gonzalo se proposent ici de mener une réflexion collective sur les langues dans l'encyclopédie. Démarrant par un tour de table des langues parlées par les personnes du groupe de réflexion, les langues suivantes ont pu être répertoriées (les personnes déclarent ici les langues parlées, apprises et faisant partie de leur entourage): français (31), anglais (23), espagnol / castillan (12), gallo (5), allemand (5), arabe (4), portugais (4), catalan (4), italien (3), polonais (2), russe (2), berbère / amazighe (2), lingala, swahili, bambara, bulgare, aymara, quechua, tamoul, chinois, malgache, esperanto, tigré, amharique. De fait, malgré le nombre de langues affiché ici, on s'aperçoit que celles-ci

restent un sujet invisible par excellence, restent dans l'impensé, dans le "allant de soi"; pourtant le langage est né divers et une réflexion collective est nécessaire dans un projet tel que *L'encyclopédie des migrants*.

3.1. Quiz des langues

Par la suite, un "quiz des langues" a été organisé où, par groupe de 2-3 personnes, les personnes ont été amenées à échanger leurs représentations sur les langues : nombre de langues parlées dans le monde, langues en phase "d'extinction" et de "décadence", langues avec/sans système d'écriture, place du français dans le monde, les "patois", les compétences de langues, les langues parlées au Blosne,... Quelques réponses : il existerait 6000 langues environ dans le monde, 10% en extinction, 40% menacées (ce qui voudrait dire que la diversité linguistique, humaine est en danger, tend à s'estomper) ; le français est 14e langue mondiale en termes de locuteurs (il ne faut donc pas confondre langues nationales et langues effectivement parlées dans les pays), le catalan est la 75e. La question immanente de cela et du débat organisé autour de ces questions est : qu'est-ce qu'une langue ? qu'est-ce qu'un dialecte ? qu'est-ce qu'un patois ? Ce sont des catégories très répandues, mais à mettre en débat. Est-ce que le patois et le dialecte se valent ? Des variantes géographiques peuvent parfois être reconnues comme dialectes, parfois comme patois... Et si on parlait tout simplement de "langues".

Voulant définir le « patois » en France, le groupe a trouvé une comparaison avec l'Espagne qui n'est pas passée par l'unification linguistique pour unifier son territoire, ainsi le « patois » n'existe pas là-bas. Les « patois », issus des nombreuses langues présentes en France par héritage historique (avec des langues d'oïl et d'oc), se sont formés à partir de la variante de Paris qui s'est imposée et répandue dans l'effort d'unir politiquement et linguistiquement le pays après la révolution. Toutes les autres variantes ont acquis un statut de « patois », dépréciatif. Le « patois » a ainsi acquis une dimension linguistique et morale (à faire disparaître). Il équivaut en effet à une « vexation » et donc à quelqu'un qui fait silence (taiseux), articulé autour de personnes de langues et cultures dites « régionales » en France. Ce statut possède des traits similaires avec les langues et cultures dites de migration : il faut être conscient du possible silence autour de ces langues.

Le dialecte est aussi la manifestation de l'altérité, de ce qui est autre, ailleurs. Ainsi la langue n'est pas réductible au vocabulaire, elle travaille sur les frontières, les idiomes, car il faut créer de la frontière culturellement, politiquement. Une définition pose le dialecte comme étant en provenance d'une autre langue, dérivée d'une autre langue, ce qui suppose une variété tout en restant la même langue car compréhensible. En Espagne, la notion de dialecte a été utilisée pour contrer les revendications régionalistes. A partir des expériences des membres du groupe, il a été convenu que la définition du terme « dialecte » est

complètement différente en fonction des situations sociolinguistiques : l'exemple a été donné de la Bolivie et du Congo (sous-variétés des langues nationales).

Dans la question des langues, il y a les questions des statuts des langues et de ce qui forme le discours sur les dialectes, les patois, les langues nationales,... Nous pouvons ainsi revendiquer politiquement que ce que l'on appelle couramment « dialecte », nous allons l'appeler « langue ». En France, la langue est utilisée comme pilier de la culture et de l'unification du territoire, ce qui n'est pas toujours le cas dans d'autres pays : cela peut-être la religion, les critères géographiques,...

3.2. Langues et rencontres (témoignages)

Dans une deuxième partie, une lecture de Saïd el Kadaoui, écrivain en langues catalane et espagnole, avec un extrait de "*Lettre à mon fils: un catalan de pure souche ou presque*" / "*Cartes al meu fill. Un català de soca-rel, gairebé*", Ara Llibres, 2011), né à Nador et arrivée à 7 ans en Catalogne où la question des identités et des langues est complexe, a été proposée. La question proposée ici a été : qu'est-ce que je lègue, transmets à mon enfant, de mon parcours, de ma langue ? A partir de là, une réflexion s'est développée sur la langue « vivante », sur les mélanges (exemple de l'espagnol et l'aymara en Bolivie) entre les langues, avec les migrants aussi. Les identités sont complexes, et les langues font partie de cette complexité. Nous nous retrouvons souvent devant un cadre très rigide, "il ne faut pas mélanger les langues" (avec en bas-fond le mythe de Babel et de la langue unique), certains ont la représentation d'être envahi aujourd'hui par les langues étrangères alors que notre vocabulaire courant possède plein d'origines différentes. Il y a une porosité entre les langues qui n'est pas voulue politiquement mais qui, en fin de compte, n'est pas très grave.

On oublie souvent que la langue est une pratique avant tout, ainsi, la définition de la langue est souvent séparée de la définition de la pratique (en France, on garde une vision très monolingvistique). La langue dit l'identité, dit aussi la représentation du monde des personnes, il est donc nécessaire de prendre en compte que notre représentation du monde, des langues, n'est pas nécessairement celle d'autres personnes qui ont pu grandir dans des contextes sociolinguistiques différents (contextes bilingues, plurilingues), et qu'ils n'ont pas la même conception de la langue. Dans un projet tel que celui que nous menons, il faut pouvoir se décentrer par rapport à cela, avoir conscience de ce que la langue veut dire pour nous et avoir une réflexion critique dessus : il faut se dire que notre vision du monde via notre langue n'est pas nécessairement celle du voisin. Il faut se dire également que les langues sont des pratiques, et donc des mélanges, des références diverses. La langue en France est un monument d'unité, (deux conceptions s'opposent ici : « *si la langue française est si difficile (normes grammaticale, orthographique,...), c'est pour empêcher trop de gens à bien parler français* » ; « *pendant les choses bougent avec au sein du ministère de la culture avec une délégation relative à la langue française et aux langues de France qui depuis*

3 ans organise une journée au musée de l'histoire de l'immigration avec pour derniers thèmes "migrer d'une langue à l'autre"), ce « poids » de la langue doit être prise en compte dans les entretiens. En effet, la langue est un marqueur social, avec un poids économique et politique à prendre en compte dans les représentations et les rapports entre les langues. Ainsi, parlant du rapport aux langues (en France, du français avec les autres langues), il faut penser le poids politique du français en France pour penser ce rapport des langues.

Il faut considérer le fait que la langue dit de nous ce qu'on ne voudrait pas dire (Derrida). L'implicite, le malentendu et le polysémique sont présents dans chaque langue et les langues fonctionnent différemment dans l'implicite (les mots prennent également des sens différents en fonction des personnes). Par exemple, le mot "migrant" n'est pas utilisé en Bolivie, où il est utilisé la notion d' « homme-terre », car toute personne appartient à cette terre, alors que « migrant » est utilisé en France avec une vision souvent péjorative. Il faut également savoir où sont les personnes dans le rapport à leur langue : domination, maîtrise... Il faut prendre en compte cette situation dans la discussion, dans la rencontre. En effet, les personnes peuvent comprendre autre chose que ce qu'on dit : la langue est polysémique (gestuelle, onomatopée,...).

3.3. Les langues dans l'Encyclopédie des migrants

Comment applique-t-on ce débat à *L'encyclopédie des migrants* ? Et si une personne ne sait pas écrire, ce n'est sans doute pas la première chose qu'elle dira ? Le groupe de réflexion se donne pour mission de réfléchir à des possibilités pour les différentes situations.

Réflexion 1 : « la langue maternelle » :

Question de la langue maternelle: langue de la maison, langue transmise, langue de l'école,... c'est ce que l'on pourrait appeler une « langue première ». Le débat sur la langue maternelle suscité ici montre qu'il nous faut être très vigilant et très à l'écoute des personnes dans leur choix de langue.

Réflexion 2 : « langues et domination » :

La langue peut être un espace de domination (par exemple, l'espagnol est parlé à l'église, à l'école en Bolivie alors que l'aymara est parlé à la maison). Le français jouit, dans sa dimension sociolinguistique et politique, d'une position de domination vis-à-vis d'autres langues en France.

Réflexion 3 : « l'interprétariat dans l'encyclopédie » :

Impossibilité d'avoir un interprète à chaque rencontre. Il faut cependant se donner les moyens de la rencontre dans notre cahier des charges.

Réflexion 4 : « le choix de la langue » :

Il y a aussi des langues cachées, qui ne sont pas revendiquées et donc non utilisées. Le droit d'utiliser son français. Si une personne fait le choix de s'exprimer dans un français non normé, c'est une possibilité de s'échapper de l'intime et c'est à respecter ; une façon de se mettre un pied d'égalité.

Réflexion 5 : « la langue d'écriture » :

Question d'écriture: est-ce que ma langue s'écrit ? Comment je gère la "faute", les problèmes d'écriture ? Il faut savoir dans quelle langue écrite les personnes ont envie de s'exprimer (donc les questions de langues orales lors de la rencontre et écrite par la lettre sont à dissocier).

Réflexion 6 : « Comment guider le témoignage dans la lettre ? » :

Cette question a été source de débat autour de la « norme », de « l'erreur » (terme de remplacement à « faute ») et l'édition de l'encyclopédie : est-t-on regardant de la norme dans l'encyclopédie ? La traduction doit-elle être normée (difficile de reproduire les erreurs dans la traduction) ? Certaines personnes vont vouloir être corrigée car elles peuvent mal vivre le fait d'écrire une lettre avec des erreurs (d'ailleurs, beaucoup d'écrivains se font corriger). La personne contact peut proposer un accompagnement (accompagnement à l'écriture, ou correction à la fin) : mais il n'est pas évident de poser la question, car c'est déjà pressentir qu'il y en aura. La singularité de la langue ne tient pas dans les erreurs, mais dans le style, l'écriture,... C'est un rapport individualisé à la langue, on ne peut pas prédire le rapport de chacun. Il ne faut pas que l'écriture d'aujourd'hui ait des répercussions plus tard (trop d'erreurs). On ne peut pas laisser les fautes qui pourront gêner les personnes après. Souvent les personnes demandent une correction et ne veulent pas écrire avec des erreurs. C'est un travail d'accompagnement. Chacun doit faire comme bon lui semble.

Réflexion 7 : « la traduction dans l'encyclopédie » :

Dans ce projet, l'objectif est d'écrire une lettre, on veut donc être au plus près de la graphie, du papier. Est-ce qu'on demande après au traducteur de faire un travail de normalisation ou de création ? Le traducteur devra prendre en compte la problématique liée à la rédaction de *l'encyclopédie des migrants* (langues, vulnérabilité, « erreurs »,...).

Propositions du Groupe de réflexion :

- Les personnes écrivent dans la langue qu'ils veulent
- La personne contact doit se « donner les moyens » de la rencontre en termes de langues (interprétariat bénévole, langue commune,...)
- L'accompagnement de l'écriture de la lettre est à revoir en petit atelier
- Accompagnement de l'écriture : la personne contact doit être force de proposition d'accompagnement dans l'écriture ; avec les difficultés évoquées (réflexion 6), l'accompagnement de la rédaction et la correction de la lettre peuvent être des

éléments notifiés dans le « contrat » évoqué précédemment entre l'encyclopédie et les témoins (exemple : « L'Encyclopédie des migrants se donne le devoir, dans la limite de ses moyens, d'aider, à la demande, l'écriture et la correction de la lettre »)

- La personne contact doit expressément informer le témoin des conditions de diffusion de son témoignage (publication papier, numérique, possibilité de réutilisation) afin qu'il puisse effectuer les choix d'écriture en connaissance de cause (correction, graphie, choix de la langue,...)

3.4. Les langues et l'édition de l'encyclopédie

Pour l'édition papier, le format sera un A3 en paysage avec chaque témoignage, le portrait, la traduction (en France en français, en Espagne en espagnol,...). Il y a également une volonté d'avoir des enregistrements audio sur le site internet pour un échantillonnage de langues (lié à la volonté de répertorier les langues dans l'encyclopédie (cahier des charges)). L'objectif de l'encyclopédie est de créer un espace de valorisation des langues : variété des langues et variétés linguistique au sein des langues. Le but est également de sortir de l'idéologie du monolinguisme et du rapport à la norme, considérée comme seule correcte et qui sert de filtre à plusieurs niveaux : travail, information... Cette norme existe, il faut faire avec mais on peut la contourner, la contextualiser dans ses fonctions.

4. DISCUSSIONS ET THEMATIQUES DEVELOPPEES

4.1. Le temps du témoignage, le temps de la diffusion : avant, pendant, après...

Le témoignage se construit en trois temps : « avant » celui-ci avec la prise de contact, « pendant » celui-ci avec le rôle de la personne contact et « après » avec sa diffusion. Ainsi, un décalage de temps important existe entre le témoignage et sa restitution via la diffusion de l'*Encyclopédie des migrants*. De fait, il est important dès le départ que la personne apportant son récit de vie soit informée des conditions d'utilisation et de la temporalité. Ainsi, avant et pendant, la personne doit être avisée des tenants et aboutissants, des risques, des modalités que peuvent engendrer une participation à un tel projet. Il est important dès le départ de bien énoncer les consignes, les « règles du jeu », la feuille de route pour les interviews,... pour que les personnes qui s'engagent dans le projet par leur récit soient libres de décider s'ils témoignent ou non : cela est à consigner de manière très précise afin d'exposer les enjeux (voir par ailleurs la question de la contractualisation).

Ainsi réalisé, le témoignage, ancrée à un temps T (ce qui nécessitera de dater le témoignage dans l'encyclopédie car il n'engage la personne qu'au moment de son propose), ne sera diffusé que longtemps après. Cela pose la question du droit de rétractation

(voir ailleurs la contractualisation de l'échange) et de l'utilisation des données après le témoignage. En effet, si le témoignage se fera dans le cadre d'un contrat, le projet doit garder son principe du libre choix de la participation des personnes et d'émancipation (ce qui pourra donner lieu au retrait d'un témoignage si possible (avant diffusion)) : pour l'application contractuelle sur les témoignages, l'expérience du musée de l'histoire de la migration et de sa « galerie des dons » est un exemple parmi d'autres : les objets et les témoignages déposés par des personnes migrantes sont entrés dans la collection nationale, en faisant des objets inaliénables et imprescriptibles, conservés dans les règles du musée. L'« après » se réfléchit également dans la relation après la diffusion, dans le « retour » vers les personnes ayant donné de leur temps. A ce titre, le projet doit se doter d'éléments à destination des participants au projet : un contre-exemple a été donné sur l'impossibilité (refus d'accès) de personnes migrantes suivies par le DAL et ayant témoigné dans le cadre d'une exposition de se rendre à celle-ci faute de moyens. Ainsi, visant « l'émancipation », le projet doit se donner les moyens d'un juste retour (retour contractualisé), notamment envers les personnes en situation de vulnérabilité (dans ce cadre, il faut également se garder de faire « trop espérer » suite à la diffusion du projet, au risque de décevoir).

4.2. Le rôle de la personne contact

La personne « contact » doit, comme son nom l'indique, faire le lien entre le projet et les personnes apportant leur témoignage. Elle est donc un relais d'information primordial et se doit d'informer au mieux les témoins des modalités du projet. De fait, la parole restera, les personnes doivent donc être averties des enjeux liés afin de les prendre à leur compte : comment on se présente, type de récit (message à faire passer, discours d'émotion),... La personne contact doit donc tenir une posture humble, compréhensive, où les témoins possèdent ce que l'on veut savoir, où ils sont la pièce maîtresse du projet (ce qui ne nécessite pas de « légitimité » particulière pour avoir le droit de poser ces questions de la part de la personne contact). Elle doit informer sur ce qu'on attend d'eux. Enfin, la personne contact a également un rôle dans le « repérage » de personnes pouvant participer au projet : attention, il y a ici un risque de la manipulation inversée, l'exemple est donné à Rennes où on voit très souvent les mêmes personnes « repérées », interviewées, et qui sortent beaucoup de lieux communs ; on sort alors de l'intime pour aller vers ce que les personnes veulent entendre (accueil).

4.3. La contractualisation de l'échange : réciprocité des engagements

Une importance a été donnée par les membres du groupe de réflexion à la contractualisation du témoignage. En effet, une modalité « juridique » veut que la personne autorise la diffusion de son témoignage : c'est un contrat parfois tacite, parfois écrit et qui donne lieu à engagement. Après discussions, le groupe de réflexion propose de donner, à travers ce contrat, un formulaire de cadrage du projet engageant réciproquement et de

façon équilibrée les deux parties. Ainsi, une version écrite est recommandée avec pour vocation de définir les engagements non seulement des témoins, mais aussi en retour de *L'encyclopédie des migrants* :

-pour les témoins : écrire une lettre à partir des consignes éditées par le projet ; autoriser la diffusion de la lettre dans le projet, autoriser la réutilisation de certaines données ; autoriser la diffusion d'un portrait (selon les modalités émises par le projet, forme négociable) ; ...

-pour *l'encyclopédie des migrants* : définir précisément le contour du projet ; se donner le devoir, dans la limite de ses moyens, d'aider, à la demande, l'écriture et la correction de la lettre ; informer de l'avancée du projet ; obligation de restitution (forme à définir) ; garantir l'accès libre en cas d'exposition ; établir un droit de rétractation ; ...

4.4. Histoire intime / histoire personnelle

Le mot « intime » faisant partie intégrante du projet, la question a été posée de la définition de ce terme : de fait, il paraît à certains « gênant » en tant qu'il appelle au dévoilement, à l'histoire intime. Ainsi, qu'entend-t-on par intime, ou plutôt, à quoi s'oppose-t-il ? Plusieurs réponses ont été évoquées : opposition à ce que l'on a l'habitude d'entendre, au discours majoritaire, aux stéréotypes, à l'administratif, au conventionnel ... Spécifiquement, il renvoie au « personnel », à « l'authentique », à la singularité, à la trajectoire personnelle. Cet intime, notion essentielle dans le projet avec le mot « encyclopédie », incite à la discussion, permet le débat (comme aujourd'hui) et se pose sous différentes facettes : il se pose différemment en France et en Espagne par exemple. Enfin, accompagner l'intime, c'est mettre aussi, du côté de la personne contact, une part de son intime à elle (voir groupe de réflexion précédent) dans un souci de réciprocité...